

Georges Seféris (1900-1971)

Être grec en pays étranger, condamné par l'exil à la nostalgie du pays natal, tel est le destin de Georges Seféris (1900-1971) né à Smyrne, sur une terre qui n'allait pas rester longtemps grecque. Fils d'un intellectuel qui fit ses études en France, Seféris entre à l'École normale classique d'Athènes puis fait son droit à Paris où sa famille s'installe en 1918. En 1922, l'armée grecque connaît la déroute en Asie Mineure, Smyrne est incendiée par les Turcs. Seféris gagne Londres deux ans plus tard pour y perfectionner son anglais, espérant réussir l'examen du ministère des Affaires étrangères. Sa carrière littéraire commence par quelques poèmes, une traduction de *La Soirée de M. Teste* de Paul Valéry, et la publication en 1931 de son premier recueil, *Strophe*. Vice-consul à Londres où il rencontre le poète américain T. S. Eliot, Seféris publie à compte d'auteur *Mythologie* (1935), puis des traductions de Jouve, Eluard, Michaux.

Lorsque les troupes nazies envahissent la Grèce en 1941, Seféris condamne violemment «l'extermination systématique des petites nations». Jusqu'à la libération d'Athènes en octobre 1944, il poursuit une action politique orientée vers la résistance et continue d'écrire. Ambassadeur, il est nommé dans plusieurs pays du Proche-Orient puis à Londres, en 1957. En 1963, Seféris reçoit le prix Nobel de littérature. Lors du coup d'État militaire en Grèce, en avril 1967, il refuse d'enseigner à Harvard : «Si la liberté d'expression manque dans un seul pays, elle manque partout ailleurs», déclare-t-il. En 1971, il écrit *Sur les asphaltes*, son dernier poème, et meurt à Athènes le 20 septembre. Enfin je ne vous ai pas parlé de la génération, qui est venue après nous, de celle dont l'enfance et l'adolescence ont été meurtries pendant les années de la dernière guerre. Elle a sans doute de nouveaux problèmes et d'autres points de vue: la Grèce s'industrialise de plus en plus. Les nations se rapprochent toujours davantage. Le monde change. Ses mouvements vont en s'accéléralent.

On dirait que le propre du monde actuel est de désigner des abîmes soit dans l'âme humaine, soit dans l'univers qui nous entoure. La notion de la durée a changé. C'est une jeunesse douloureuse et inquiète. Je ressens ses difficultés, qui ne sont pas d'ailleurs bien éloignées des nôtres. Un grand ouvrier de notre liberté, Righas Phéraiios, enseignait: « **Qui pense librement, pense bien** ». Je voudrais souhaiter d'ici à notre jeunesse de songer en même temps à l'adage gravé sur le linteau de la porte de votre Université d'Uppsala: « **Penser librement est bien, penser juste est mieux** ».

Les grecs chassés de Smirne (Izmir), 1 million et demi de déplacés

Georges Seféris, poèmes, 1933-1955, poésie-Gallimard, trad. Jacques Lacarrière.

Prix Nobel de littérature 1963

Né à Smyrne, mort à Athènes (1900-1971).

Encore un peu

Et nous verrons les amandiers fleurir

Les marbres briller au soleil

La mer, les vagues qui déferlent.

Encore un peu

Élevons-nous un peu plus haut.

(Traduction Jacques Lacarrière)

Renement

Sur la plage secrète
comme blanche colombe
nous mourions de soif à midi
mais l'eau était saumâtre.

Sur le sable d'or
nous avons écrit son nom
mais la brise marine a soufflé
et les mots furent effacés

Avec quel élan, quel cœur
quel désir et ferveur
nous vécûmes notre vie : une erreur !
Ainsi nous avons changé notre vie !

Homme (extraits)

...On nous disait, vous vaincrez quand vous vous soumettez.
Nous nous sommes soumis et nous avons trouvé la cendre.
On nous disait, vous vaincrez quand vous aurez aimé.
Nous avons aimé et nous avons trouvé la cendre.
On nous disait, vous vaincrez quand vous aurez abandonné votre vie.
Nous avons abandonné notre vie et nous avons trouvé la cendre.
Nous avons trouvé la cendre.
Il ne nous reste plus qu'à retrouver notre vie maintenant que nous n'avons plus rien.

Traduction Jacques Laccarière Poésie-Gallimard page 71

“ ”

Ta vie est ce que tu as donné.

— Georges Seféris